

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

## **Bibliographie**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 38 (1897), p. 135-138

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1897\\_\\_38\\_\\_135\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1897__38__135_0)

© Société de statistique de Paris, 1897, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

1°

*Les Loix d'assurances ouvrières contre les accidents*, par M. Maurice Bellom.

Les deux volumes, que vient de publier M. Maurice Bellom, sur l'*Assurance contre les accidents*, font partie de cette grande publication, qu'il a entamée en 1892 par son ouvrage sur l'*Assurance contre la maladie* et qu'il couronnera par l'*Assurance contre la vieillesse et l'invalidité*.

La question des assurances ouvrières est partout posée aujourd'hui devant l'opinion publique et les parlements. Pour l'aborder et pour la résoudre, il importe de connaître les solutions qu'elle a reçues ailleurs. Non pas qu'il s'agisse d'importer de toutes pièces une combinaison, qui a pu ne réussir dans son pays d'origine que grâce à des conditions particulières d'adaptation à la race, aux mœurs, au génie et au tempérament national. Mais, cette réserve faite, il est certainement très utile d'être exactement renseigné sur les dispositions prises, sur les résultats constatés, sur les difficultés rencontrées et sur les remaniements apportés après coup aux premières formules, sous la pression des nécessités pratiques. C'est le moyen le plus efficace pour un pays de s'épargner les tâtonnements et les erreurs qu'ont eu à subir ses voisins et d'arriver ainsi droit au but, en mettant leur expérience à profit.

Telle est la pensée qui a inspiré la publication de M. Bellom ; il a voulu nous initier de la façon la plus complète à ces dispositions, qui ont été tentées ou appliquées dans différents pays en matière d'assurances sociales.

Pour cette nouvelle partie, il a conservé le plan qu'il avait déjà suivi pour son premier volume et qui avait fait ses preuves de commodité et de clarté. Ce plan se retrouve dans les divisions consacrées à chaque pays. Une telle uniformité n'irait pas sans quelque monotonie, s'il s'agissait d'une œuvre d'inspiration ou de littérature ; mais elle est très précieuse pour un ouvrage documentaire, qui est destiné, non pas à être lu tout d'une haleine, mais à être consulté. Grâce à cette disposition, tous les chapitres sont comparables, étant coulés dans le même moule, de sorte qu'il devient extrêmement facile de chercher et de trouver dans ces gros volumes le renseignement dont on a besoin.

Pour chaque pays, l'auteur nous donne d'abord la description la plus minutieuse de l'organisation en vigueur par l'analyse, non seulement de sa loi constitutive, mais encore des règlements, des circulaires, des instructions qui ont contribué à préciser son installation et son fonctionnement. Grande, en effet, est la distance qui sépare la proclamation vague et théorique d'un principe général et son application pratique. C'est en descendant des hauteurs abstraites pour prendre pied sur le sol qu'on voit surgir des difficultés d'abord inaperçues, qui peuvent rendre irréalisable, en fait, un principe, d'ailleurs généreux et séduisant.

Dans une seconde partie, l'auteur fournit, pour chaque pays, les relevés statistiques les plus complets sur le fonctionnement de l'institution et sur ses résultats financiers. Je signale d'une manière toute spéciale cette partie, qui doit valoir toute la reconnaissance des statisticiens à l'ouvrage de M. Bellom.

Le premier de ces deux volumes s'ouvre par une introduction, où l'auteur passe en revue les divers systèmes qui ont été tour à tour essayés ou préconisés ; il en discute les divers aspects, mais se garde bien de prendre parti entre eux. Il semble avoir eu peur que l'autorité de son livre ne pût être affaiblie, s'il avait affirmé des préférences personnelles. Voulant faire une œuvre documentaire, il s'est renfermé systématiquement dans la question technique et s'est attaché, avant tout, à réunir des matériaux de choix et bien classés ; mais il a entendu laisser à ses lecteurs la responsabilité de conclure à leurs risques et périls (1).

---

(1) De savants calculs conduisent à des formules générales qui donnent l'expression mathématique de chacune des solutions du problème.

Après cette magistrale étude, d'une science originale et sûre, vient la description de l'assurance contre les accidents en Allemagne, qui remplit tout le premier volume. On sait, en effet, que ce pays est celui qui a pris en ces matières les initiatives législatives les plus hardies et qui a organisé avec une ampleur prodigieuse la triple assurance contre la maladie, l'accident et la vieillesse. Ceux mêmes qui font les plus expresses réserves sur le moteur, c'est-à-dire sur le socialisme d'État, ne peuvent pas refuser leur hommage à l'extrême habileté technique qui a présidé à l'agencement de tous ces mécanismes, et doivent savoir gré à M. Bellom du grand développement qu'il a donné à l'étude de l'organisation allemande.

Le second volume est consacré aux autres pays de l'Europe et, pour chacun d'eux, l'auteur nous indique soit les solutions déjà adoptées, soit celles qui sont aujourd'hui pendantes devant les parlements.

Par ce simple aperçu, on peut voir qu'on est en présence d'une œuvre considérable. Elle fait le plus grand honneur à notre collègue, à sa méthode et à sa puissance de travail. On a peine à s'expliquer qu'il ait pu mener à bien ce labeur de bénédictin, lorsqu'on connaît l'emploi de sa vie, disputée par beaucoup d'autres devoirs, dont chacun est rempli comme s'il était seul.

Avant de terminer ce compte rendu trop rapide, je demande la permission d'indiquer la double impression qui, en dehors de la sympathie pour le grand effort de l'auteur, se dégage de l'étude de ce grand ouvrage.

La première, c'est le sentiment de la complexité de l'assurance ouvrière. Il est peu de questions aussi touffues, aussi difficiles. A mesure qu'on la creuse, on voit s'ouvrir devant soi des profondeurs nouvelles ; on entrevoit des répercussions infinies ; on sent qu'on soulève un monde. On était parti avec un système simple et ingénieux, qu'on dotait des vertus les plus miraculeuses ; mais, plus on fait le tour de la question et plus on aperçoit ses aspects multiples, ses complications et ses difficultés, plus aussi on hésite à la trancher sommairement. On ne saurait en vérité trop admirer la hardiesse et l'intrépidité des personnes, qui croient pouvoir aborder au pied levé de si formidables problèmes et qui osent en improviser la solution.

La seconde impression, qui n'est pas moins nette, c'est la gravité des embarras avec lesquels l'État se met volontairement aux prises, quand il veut régler de haut et par l'obligation ces assurances sociales. A voir ces règlements, ces instructions, ces commentaires, ces retouches incessantes, ces procès, ces plaintes, ces bureaux, ces caisses, ces tribunaux, ces inspecteurs, ces procès-verbaux, en un mot, l'énormité et la lourdeur de cet appareil financier, juridique et administratif, on se demande si vraiment il ne serait pas plus prudent et plus simple pour l'État de faire l'économie de son intervention. Ces grands problèmes, qui touchent à notre for intérieur, aux profondeurs de notre vie domestique, sont malaisément du ressort de l'État, qui ne peut les aborder qu'avec ses formules implacablement niveleuses, avec sa bureaucratie coûteuse, débordante et paperassière. Pour les résoudre, il faut les décentraliser dans le cercle de la famille et de l'atelier, en faisant appel à l'initiative privée qui, seule, a la souplesse et l'élasticité nécessaires aux conditions variables de la pratique. Avec elle, plus n'est besoin de ces textes, de cette réglementation encombrante et inextricable qu'exige l'intervention de l'État et qui donne sa compacité réfrigérante à l'ouvrage de M. Bellom. La vue seule, le poids même de ces gros volumes, si substantiels quoique si condensés, est de nature à inspirer aux « étatistes » une terreur salutaire, qui serait, en ces matières « le commencement de la sagesse ».

Alors même que l'effet de ces publications se réduirait à cette double impression, M. Bellom nous aurait déjà rendu un véritable service ; mais il y a dans ses livres plus et mieux ; il y a une accumulation abondante et bien ordonnée de documents puisés aux meilleures sources et indispensables à tous ceux qui ont, par quelque côté, affaire à ces grandes questions de l'économie ouvrière. Aussi, à ces divers titres, ne peut-on que féliciter M. Bellom du courage et du talent qu'il met au service de sa grande entreprise et souhaiter qu'il ne tarde pas à nous donner, sur le même plan, le couronnement qu'il nous a promis et qu'il nous doit, c'est-à-dire la dernière partie de son ouvrage sur l'assurance contre la vieillesse et l'invalidité.

E. CHEYSSON.

*Statistique de l'industrie minérale et des appareils à vapeur en France et en Algérie pour l'année 1895 (1).*

Chaque année, avec une régularité qui fait éloge au service qui la publie, paraît la Statistique de l'industrie minérale en France; qui plus est, elle ne présente pas de ces retards fantastiques auxquels nous habituent, non pas seulement les documents du gouvernement espagnol, mais encore certaines publications françaises. La Statistique minérale, qui a fait son apparition à la fin de 1896, par exemple, contient tous les documents jusqu'à la fin de 1895, et ce n'est pas une mince besogne que d'en réunir d'abord les éléments en s'adressant à des industriels de toute sorte qui sont longs à répondre aux questionnaires qu'on leur adresse. Nous n'avons pas besoin de rappeler que le travail en question est dû à une commission, mais surtout à un de nos plus éminents collègues, M. l'inspecteur général Keller, qui a pour le seconder activement un autre membre de la Société, M. Sol, chef de bureau au Ministère des travaux publics.

Cette statistique renferme un vaste domaine, car elle embrasse les principales manifestations industrielles du pays; non pas seulement les mines et toutes les exploitations minérales de la France et même de ses colonies, mais encore les usines métallurgiques et enfin les appareils à vapeur, qui sont l'instrument nécessaire de tout progrès, de toute industrie; aussi la Statistique de l'industrie minérale fournit-elle, à ce point de vue, des données précieuses sur les industries, sur les manufactures, et également sur tous les moyens de transport par voie de fer et par voie d'eau, ou par voie de terre, puisque nous y avons rencontré, avec grand plaisir, des données toutes nouvelles sur les voitures automobiles, qui se multiplient si rapidement autour de nous.

Rien n'est plus facile que de trouver un renseignement dans ce volume, car les différents relevés s'y présentent sous trois aspects successifs: d'abord dans un compte rendu général, sorte de commentaire qui fait ressortir les caractéristiques, les variations des statistiques annuelles, puis un nombre assez considérable de diagrammes, simplement faits, facilement lisibles, enfin des tableaux numériques très développés. A ce propos, une petite critique: il faut toujours qu'un compte rendu contienne une critique! Il y a une pagination spéciale, en chiffres romains, pour un rapport de la commission, au commencement du volume; elle nous semble très juste; mais pourquoi faire recommencer la pagination au milieu du volume pour les tableaux numériques, qui constituent, il est vrai, une seconde partie, mais qui sont sous la même couverture? Simple observation, fort secondaire; mais il est certain que cette double pagination gêne dans les recherches.

Nous avons, tout à l'heure, dit deux mots des diagrammes; ils sont d'autant plus précieux qu'ils résument les statistiques de 1876 à 1895. On y verra, par exemple, les variations du prix moyen de la tonne, sur les lieux d'extraction, qui était de 15 fr. 33 c. en 1876, et qui se retrouve à 11,01 en 1895, après être descendu au minimum de 10,31 en 1888. De même pour la production, nous constatons qu'elle a passé par les chiffres successifs de 17 101 000 tonnes en 1876, 19 362 000 en 1880, 26 083 000 en 1890, et enfin 28 020 000 en 1895. Ce simple coup d'œil sur un seul graphique nous renseigne déjà sur deux importantes questions, le prix de la houille et sa production; nous y trouverons également le chiffre de la consommation, qui a monté de 24 472 000 fr. à 38 640 000 fr. Bien que nous soyons très loin de considérer que l'on éprouve une perte chaque fois qu'on achète à l'étranger, nous ferons remarquer que le chiffre de l'importation du combustible demeure stationnaire depuis cinq années et se retrouve même aux chiffres de 1883 et de 1884.

Nous ne pouvons évidemment pas, dans une courte analyse bibliographique, espérer, même simplement, signaler toutes les richesses, tous les renseignements que contient ce gros volume, et sur les tourbières, les carrières, le personnel minier, et sur les sources minérales, et sur la production minérale de nos colonies, qui complète heureusement les données relatives à la France.

Nous signalerons, du moins, particulièrement la statistique internationale, véritablement bien faite, quoique forcément un peu en retard, qu'on annexe maintenant à cette publication, statistique qui renseigne sur la production minérale en général, sur celle des métaux précieux, et enfin sur l'industrie métallurgique du monde. N'oublions pas, non plus, sept belles cartes, dressées à la façon des savants graphiques de l'*Album de statis-*

---

(1) 1 vol. in-4°, avec cartes et diagrammes. Imprimerie nationale, 1896.

*tiq*ue de notre éminent collègue, M. Cheysson, et donnant la production, en tonnes, et le poids des diverses catégories de matériaux extraites des carrières de France.

En somme, belle publication, qui continue dignement une série dont le commencement remonte à quelque cinquante ans.

Daniel BELLET.

---